

ÂGE ET CLASSE D'ÂGE CHEZ LES BASSARI DU SÉNÉGAL ORIENTAL

AGE AND AGE GROUPS AMONG THE BASSARI OF EASTERN SENEGAL

M. GESSAIN

RÉSUMÉ

L'âge auquel les garçons et les filles bassari intègrent le système de classes d'âge dépend de facteurs biologiques, économiques et psychologiques.

Mots-clés : âge, classe d'âge, Bassari.

ABSTRACT

The age at which Bassari boys and girls enter the age groups system depends on biological, economic and psychological factors.

Key words: age, age groups, Bassari.

Les Bassari du Sénégal et en particulier ceux du groupe de villages Ane (Etyolo, Mbon, Ignissara, Ebarak) se distinguent par un système de classes qui marque profondément toutes leurs activités, contribuant à assurer la cohésion de chaque village et plus encore celle de chaque groupe de villages.

Le calendrier bassari connaît chaque six ans une année privilégiée au cours de laquelle la plupart des hommes et des femmes passent à la classe supérieure.

L'accès à ce système s'effectue vers 8-10 ans pour les garçons, un peu plus tard pour les filles, le jour où ils vont pour la première fois passer la soirée et la nuit à l'*ambofor* – case commune des adolescents – mais c'est par l'initiation que l'appartenance d'un garçon à telle ou telle classe se décidera.

Soit un garçon né par exemple en 1959. Il entre à l'*ambofor* vers 1967, il est alors *ringɔta* (*tabl. D*) et le restera jusqu'en 1974 ; il devient alors *lɔmɔta*, et promis à une

1. UPR 2147 du CNRS, Dynamique de l'évolution humaine, 44 rue de l'Amiral Mouchez, 75014 Paris.

prochaine initiation. Cette cérémonie n'a pas lieu chaque année mais 3 ou 4 fois par période de six ans.

	2003	
<i>epidor</i>		<i>endokored</i>
	1997	
<i>ekðtok</i>		<i>endðzebðkebatya</i>
	1991	
<i>ndyar</i>		<i>endobatya</i>
	1985	
<i>falug</i>		<i>endodyar</i>
	1979	
<i>lug</i> <i>lemðta</i>		<i>endopalug</i>
	1973	
<i>ringðta</i>		<i>endodug</i> entrée à l' <i>ambofor</i>
entrée à l' <i>ambofor</i>	1967	
hommes	1961	femmes
	naissance	

Tabl. 1 - Soit un garçon et une fille nés en 1959. Le garçon entre à l'ambofor en 1967 (il est ringðta), devient lemðta en 1974, est initié en 1975 et devient lug; il devient falug en 1979, ndyar en 1985, ekðtok en 1991, epidor en 1997. La fille entre à l'ambofor en 1969 (elle est endodug), devient endopalug en 1973, endodyar en 1979, endobatya en 1985, endðzebðkebatya en 1991, endokored en 1997.

Table 1 - The example is taken of a boy and a girl born in 1959. The boy enters the ambofor in 1967 (he is ringðta), becomes lemðta en 1974, is initiated in 1975 and becomes lug; he becomes falug in 1979, ndyar in 1985, ekðtok in 1991, epidor in 1997. The girl enters the ambofor in 1969 (she is endodug), becomes endopalug en 1973, endodyar in 1979, endobatya in 1985, endðzebðkebatya in 1991, endokored in 1997.

Les petits garçons sont emmenés à l'*ambofor* par leurs aînés, des *lɔmɔta* qui viennent les chercher pour cela chez leurs parents et avec l'accord de ceux-ci : ils doivent être capables d'une part de « garder le secret » sur ce qu'ils vont apprendre à l'*ambofor* et d'autre part de supporter à l'occasion la fatigue, la faim et la soif comme des hommes, d'être propres, de saluer les vieux, de ne pas saluer les filles, de savoir comment se conduire vis-à-vis des initiés *Koré*, etc. L'âge de raison bassari tient compte de la maturité individuelle plus que de la date de naissance, non enregistrée dans cette société sans écriture.

L'initiation aura lieu lorsque le père jugera son fils *lɔmɔta* mûr pour cela et qu'il aura assez de sorgho pour préparer la bière nécessaire à cette cérémonie.

Si le garçon est resté *lɔmɔta* pendant un nombre d'années variable, par l'initiation le jeune homme intègre le rigide système de classes proprement dit, dont il franchira les étapes suivantes chaque six ans non plus individuellement mais en groupe.

Quel que soit son âge réel, le plus âgé du premier groupe d'initiés de chaque période de six ans est considéré comme « le vieux » de sa classe : il est à ce titre respecté par tous les membres de celle-ci qui recherchent fréquemment son avis, ses conseils.

En principe les garçons initiés entre 15 et 18 ans deviennent *lug* quelques mois plus tard et le restent un nombre d'années qui dépend du rang de leur année d'initiation par rapport à la période de six ans qui sépare deux années successives de changement de classe. Mais ce schéma souffre de nombreuses exceptions :

- il n'y a pas d'initiation chaque année et un père ne décide d'initier son fils que si sa récolte de sorgho le permet. L'initiation d'un garçon peut ainsi être retardée pour des raisons économiques. Un père peut aussi décider d'initier le même jour deux de ses fils, ce qui constitue une économie en nourriture et en boisson ;

- un garçon dont la croissance (la stature) et la maturité sont inférieures à la moyenne sera initié plus tard que ses camarades nés la même année que lui. Tous savent en pays bassari que certains enfants ont une croissance plus lente ou plus tardive que les autres : lorsqu'un enfant montrant un tel retard de croissance se met brusquement à grandir, on dit de lui : « il a pété le malheur » = *anɔka xetyeko ohainol*, c'est-à-dire ce qui l'empêchait de grandir est sorti de lui dans un pet. Ce retard à l'initiation est imputable à une raison physiologique ;

- en cas d'initiation en fin de période de 6 ans (par exemple en 1995 ou 1996, 2001 ou 2002) un passage rapide à la classe des *lug* ne permettrait pas au jeune homme d'accomplir l'ensemble des obligations des *lug*, généralement échelonnées sur les 4 dernières années du cycle des six ans. Pour l'éviter, les garçons initiés à la fin d'une période sont dit *lɔmɔta* initiés et ne passeront *lug* qu'à la prochaine date du changement de classe (1997, 2003, etc.).

Ainsi en a-t-il été par exemple de D. dont la petite taille explique sans doute qu'il ait été initié avec des hommes nés pour la plupart entre 1938 et 1942 alors qu'il est contemporain des hommes de la classe précédente nés à partir de ± 1932. D. a été initié en 1953 ou 54, c'est-à-dire à la fin de la période 1949-1955. Il est resté *lemḍta* initié jusqu'en 1955, date à laquelle il est devenu *lug*... Il est bien entendu le « vieux » de sa classe ;

- certains *lug* (ils sont rares, 2 ou 3 par classe) quittent leurs camarades et, sautant une classe, rejoignent les *falug* en participant avec ceux-ci à la coutume *shyahis*.

Cet avancement dans le système de classes paraît lié soit à l'âge du *lug* qui rattrape ainsi son retard et se retrouve avec ses camarades d'âge soit à la psychologie du sujet qui fait ce choix. À partir de cette coutume *shyahis*, la place de chaque homme dans le système de classes d'âge est définitive.

Chez les femmes, le rapport entre l'âge et la classe d'âge n'est pas soumis à autant de paramètres. Les adolescentes intègrent le système de classes d'âge en entrant à l'*ambofor* :

– le plus souvent vers 8-10 ans en tant qu'*endodug*, en fin de période de 6 ans après la cérémonie *opimbi* (par exemple en 1971) ; ces fillettes deviendront *endopalug* en même temps que les *lug* deviendront *falug* lorsque commencera la prochaine période de 6 ans en 1973 ;

– moins fréquemment un peu plus âgées vers 10-12 ans (par exemple en 1973) directement en tant qu'*endopalug*.

Toutes ces adolescentes deviendront ensemble *endodyar* en 1979. Il arrive cependant qu'une *endopalug* jugée trop jeune soit rétrogradée. Mais devenues *endodyar* les jeunes filles ne peuvent plus changer de classe.

Garçons et filles de classes correspondantes (*lug/endodug*, *falug/endopalug*, *ndyar/endodyar*) ont environ 6 à 8 ans d'écart d'âge, les garçons étant plus âgés que les filles.

Chez les uns comme les autres, l'entrée dans le système de classe est fonction de leur âge et de leur maturité, mais les raisons économiques liées au coût de l'initiation (en argent, en nourriture et en boisson) n'ont pas de parallèle chez les filles dont l'excision (lorsqu'elles sont *endopalug*) se fait sans grande cérémonie, comme pour les garçons la circoncision (lorsqu'ils sont *ringḍta*).

On a récemment assisté (Gessain, 1981-1982 ; Gessain, Desgrées du Loû, 1998) à un rajeunissement général des coutumes, c'est-à-dire à un abaissement de l'âge :

– à l'initiation et au premier mariage des hommes (qui se marient *lug* ou *falug* alors que leurs aînés se mariaient *falug* ou *ndyar*) ;

- à la naissance du premier enfant et au premier mariage des femmes (qui se marient plus souvent qu'hier *endopalug*) ;
- ainsi qu'à une augmentation de la polygamie plus précoce qu'autrefois : les *falug* ayant deux, voire trois femmes, ne sont pas rares.

Qu'en est-il à Etyolo, village où une étude longitudinale de la population se poursuit depuis 1961 ? À cette date, il n'y a pas d'état civil (les naissances ne sont pas enregistrées) et les dates de naissance attribuées aux titulaires d'une carte d'identité ne sont pas toujours exactes : ainsi les enfants sont-ils souvent rajeunis pour pouvoir entrer à l'école.

Depuis 1961 nous avons établi pour le village d'Etyolo 24 listes nominatives annuelles, listes qui nous donnent à quelques mois ou à une année près, la date de naissance des enfants. Aujourd'hui, depuis 1980, les naissances et les décès sont enregistrés par un soignant qui transmet les renseignements à la sous-préfecture.

Actuellement l'écart des âges réels des garçons initiés le même jour peut être très grand et en particulier parmi les enfants d'émigrés revenant « au pays » pour être initiés. Certains n'ont que 15 ans (et sont initiés en même temps qu'un frère aîné, ce qui diminue les frais de voyage, etc.), d'autres dix ans de plus : on a vu parmi ces derniers un père de famille revenu de Dakar.

Chez les femmes, si l'on voit de très jeunes filles se marier *endopalug*, les *endobatya* célibataires (elles ont des enfants) ne sont pas rares, surtout en ville.

Aujourd'hui, alors que nous connaissons l'âge réel des enfants nés depuis 1980, il serait très intéressant de comparer l'âge et la taille des garçons initiés la même année, par exemple depuis 1995.

BIBLIOGRAPHIE

- GESSAIN (M.) 1971, Les classes d'âge chez les Bassari d'Etyolo (Sénégal oriental), in D. Paulme (éd.), *Classes et associations d'âge en Afrique de l'ouest*, Plon, Paris, p. 157-184.
- GESSAIN (M.), DESGRÉES du LOÛ (A.) 1998, L'évolution du lévirat chez les Bassari, *J. des Africanistes* 68, 1-2 : 225-247.
- GESSAIN (M.) 1981-1982, Démographie historique des Bassari (Sénégal oriental) : l'évolution du mariage, *L'Anthropologie* (Paris) 85-86, 4 : 627-650.